

sa mère, au piano, et avec les premiers accords s'envolaient les premières illusions du pauvre Théodore.

— Pourquoi n'épousez-vous pas Mlle X... ? lui demandait on un soir. Elle est très jolie, et ses beaux yeux ne brillent que pour vous ; sa fortune est aussi rondelette que sa gracieuse personne, et vous êtes loin de déplaire à la famille. Laissez-vous passer le bonheur sans l'arrêter ? Prenez garde, vous savez ce que le proverbe arabe dit : " C'est une chance qui n'arrive qu'une seule fois dans la vie d'un homme ! "

— Mais elle joue du piano ! répondait avec désespoir Théodore.

— Voyons ! la raison n'est pas sérieuse, lui objectait-on ; de nos jours toute jeune fille doit être pianiste ; cela rentre dans le programme de l'éducation moderne, et à moins de vous unir à une manchote, vous ne trouverez pas une femme qui ne puisse accompagner un quadrille ; encore n'est-il pas bien sûr que votre manchote ne fasse la *haute* d'une seule main. Et après tout, vous n'êtes pas si ennemi de la musique qu'un morceau de piano doive tant vous effrayer !...

— Erreur complète, s'écriait avec éclat Théodore, c'est justement parce que je suis mélomane et très sensible à tout son harmonique, que mon système est éternel piano. Supposez, par exemple, que l'on vous enferme dans une chambre avec le signor Maddaleno ; cet artiste est de première force sur la petite flûte, et la petite flûte est ce qui rappelle de plus près le rossignol, ce roi des chanteurs. Mais que le signor se mette à souffler dans son instrument pendant quinze jours consécutifs, et vous m'en direz des nouvelles. Vous crierez grâce où vous deviendrez fou. Eh bien ! ce que vous ne pourriez supporter de la petite flûte, vous l'endurez journellement avec le piano ; mais vos oreilles blasées, endurcies, n'y font plus attention ; les notes entrent d'un côté et s'en vont par l'autre, sans vous causer de sensation agréable ou non. Vous avez de la musique comme vous respirez l'air : par habitude et en insouciant. Si vous passez dans les rues, les morceaux de piano sortent par la fenêtre sans atteindre vos sens. Si vous êtes en soirée et qu'une jeune personne exécute une valse ou quelque sonate, neuf fois sur dix vous causez de vos affaires, vous faites votre partie de cartes ou vous flirtez avec une jolie fille, sans plus vous soucier de l'artiste qui s'échine sur ses petits morceaux d'ivoire que si elle n'existait pas.

— Mais tout le monde n'est pas doué de ce privilège ; il en est d'autres, et je suis de ce nombre, qui, soit par excès de délicatesse du nerf auditif, soit par une malédiction de la Providence, sont forcés, malgré eux, de porter attention aux flots harmoniques qui viennent les inonder. Pour ceux-là, Montréal est un enfer, et partout où ils se rendent, ils sont poursuivis par la pianomanie de leurs concitoyens. Il est des places où cela tourne à la folie. Je vous citerai la rue Sanguinet, qui possède quatre-vingt-dix-sept pianos, jouant parfois ensemble et le même air—je ne m'y aventure plus jamais. J'ai demeuré dans ce quartier le printemps dernier, et durant toute cette saison j'ai été obsédé par *Dolorès*, aujourd'hui c'est le tour du *Petit Bleu*, bientôt on passera à *Stéphanie*. Impossible pour nous d'échapper à ces scies. Le soir, nous les retrouvons au bal ou dans les veillées de famille, et quand, fatigués, nous nous mettons au lit, elles traversent souvent les cloisons de la maison voisine pour venir nous y trouver. Ah ! Lavigne est un bien grand misérable, et je lui attribue une bonne part de cette torture que Dante aurait signalée dans sa divine comédie, s'il avait eu le malheur de connaître les pianos... Mais je crois vous avoir suffisamment édifié et vous avoir prouvé que je ne donnerai jamais mon nom à une pianiste, eût-elle la beauté de Vénus sortant de l'onde et la richesse de feu Crésus ! "

Et comme les assistants riaient de cette sortie du pianophobe, tout en lui disant qu'avec de pareilles résolutions il était certain de moisir dans un célibat perpétuel :

— Pas du tout, répondait Théodore, ma décision est prise ; dès demain je pars au fin fond des campagnes pour y découvrir quelque bonne grosse fille, élevée dans la simplicité rustique et l'igno-

rance du piano. Elle ne sera peut-être pas très ferrée sur la grammaire ; les usages du monde auront sans doute bien des secrets pour elle ; mais qu'importe ! Ces soi-disantes qualités qui lui manqueront n'ont jamais contribué au bonheur d'un mari ; et aux charmes que je pourrai découvrir à la longue chez ma future épouse, j'ajouterai toujours celui d'avoir mes oreilles tranquilles !

II

Théodore Bichon avait enfin mis la main sur l'idéal tant rêvé. C'était à cent cinquante milles de Québec, dans un village éloigné de toute civilisation ; à trois jours de voiture du plus proche chemin de fer quand les routes étaient bonnes, car après les pluies et les tempêtes de neiges, elles n'étaient plus carrossables. Dans ce coin bienheureux, la vie avait conservé la simplicité primitive de l'époque d'Abraham ; on n'y connaissait qu'un seul chapeau de castor, propriété du notable de l'endroit, qui l'exhibait à Pâques et au jour de l'An. Il n'y avait même pas d'orgue dans l'église, et un serpent accompagnait les chœurs, ce qui fit bien plaisir à Théodore. Pour toute musique, les chœurs frais et rustiques des paysans venant le soir des travaux champêtres, et les roulades étincelantes des rossignols dans les bois d'alentour.

Elle, — c'était la fille du père Bourdeau, l'heureux propriétaire du chapeau de castor et des meilleures terres du village, — une grosse réjouie, bien charpentée, aux joues rouges comme des pommes frites, d'une santé à coloniser un comté et d'une force à retenir une vache par ses cornes. Théodore avait été émerveillé, transporté, ébloui.

— Voilà donc, se disait-il avec enthousiasme, la femme telle que Dieu l'a créée, simple, solide, vigoureuse et n'ayant pas de piano !

Le mariage eut bientôt lieu avec beaucoup d'apparat ; le père Bourdeau, possesseur de biens assez importants et n'ayant que cette seule fille, avait voulu faire les choses grandement. Il y eut des invités de dix milles à la ronde, et plusieurs dames firent venir des toilettes de Québec. Tout contribua à la beauté de la cérémonie ; la messe fut chantée avec pompe, l'allocution du curé arracha les larmes de quelques âmes sensibles, et le serpent se surpassa par d'audacieuses fioritures jusque-là inconnues des paroissiens de X... Théodore était attendri.

Après la messe on se dirigea vers la demeure des parents, où un repas plantureux attendait les gens de la noce. Comme chacun allait s'apprêter avant de se mettre à table, les dames ôtaient leurs châles et leurs chapeaux, tandis que les hommes prenaient un petit coup pour se donner de l'appétit, la mère Bourdeau, s'approchant sournoisement de son nouveau gendre, lui dit mystérieusement, tout en faisant un signe à sa fille :

— Eh ! M. Bichon, c'est le moment de vous faire la petite surprise... Nanie n'est pas aussi *habituée* que vous pourriez le croire, allez !... Elle a eu six mois d'*induction* à Québec, elle a bien des talents, et vous allez être joliment content... voyez plutôt...

Et la bonne femme, ouvrant la porte d'une pièce voisine, montra d'un geste triomphant aux yeux épouvantés de Théodore... un piano.

— Allons, Nanie... va nous faire entendre ton morceau... celui que tu sais... *l'homme cuit l'homme*....

— *Home sweet home*, oui, maman ! attendez que j'ôte mes gants."

Mais déjà Théodore était tombé en syncope.

Il ne reprit connaissance que deux jours après, et quitta X... pour être interné à l'asile de Beauport, où il se trouve aujourd'hui dans la section des incurables.

Dieu lui a fait une grâce : il n'aura jamais entendu sa femme jouer du piano !

MAURICE O'REILLY.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Ceux qui ont éprouvé des douleurs d'oreilles savent quelles souffrances atroces elles font endurer. On parvient rapidement à se procurer du calme par l'application sur l'oreille d'un petit sachet de grains d'avoine très chauds.

On renouvelle les sachets lorsqu'ils sont froids.

LE NID

Moins on tient de place, plus on est à couvert ; une feuille suffit au nid de l'oiseau mouche.

De ce buisson de fleurs approchons-nous ensemble :
Vois-tu ce nid posé sur la branche qui tremble ?
Pour la couvrir, vois-tu les rameaux se ployer ?
Les petits sont cachés dans leur couche de mousse ;
Ils sont tous endormis !... Oh ! viens, ta voix est douce
Ne crains pas de les effrayer.

De ses ailes encore la mère les recouvre ;
Son œil appesanti se ferme et s'entrouvre,
Et son amour longtemps lutte avec le sommeil ;
Elle s'endort enfin... vois comme elle repose !
Elle n'a rien, pourtant, qu'un nid sous une rose
Et sa part de notre soleil !

Vois, il n'est point de vide en son étroit asile :
A peine s'il contient sa famille tranquille ;
Mais là le jour est pur et le sommeil est doux,
C'est assez !... Elle n'est ici que passagère,
Chacun de ses petits peut réchauffer son frère,
Et son aile les couvre tous !

Et nous, pourtant, mortels, nous, passagers comme elle,
Nous fondons des palais quand la mort nous appelle.
Le présent est flétri par nos vœux d'avenir ;
Nous demandons plus d'air, plus de jours, plus d'espace,
Des champs, un toit plus grand !... Ah ! faut-il tant de
Pour aimer un jour... et mourir. place.

E. SOUVESTRE

PRESQUE

CÉSAR croyait que, dans une entreprise militaire, rien n'est fait tant qu'il reste quelque chose à faire.

Il y a plus d'une chose dont on peut dire que lorsqu'elle est *presque* faite, elle n'est pas faite du tout.

Vous êtes arrivé à la gare *presque* à l'heure, c'est-à-dire juste à temps pour manquer le train.

Vous avez *presque* sauvé un homme : c'est-à-dire qu'il a échappé à votre main qui venait de le saisir, et que vous l'avez vu se noyer sous vos yeux.

Vous avez demandé votre chemin à un passant qui était *presque* sûr de le savoir : vous avez suivi ses directions et vous vous êtes complètement égaré.

Presque à temps signifiant tout à fait en retard ; *presque* sauvé tout à fait perdu ; et s'il s'est trouvé que votre guide, qui était *presque* sur le chemin, l'ignorait absolument.

Jamais, dans les choses ordinaires de la vie, on ne se contente du *presque*, de *l'à peu près*.

Un enfant qui *sait à peu près* ses leçons ne tarde pas à les oublier.

Un employé qui fait *à peu près* son service n'est pas estimé de ses chefs et ne monte pas en grade.

Presque : c'est le voyageur qui s'arrête sur la route, fatigué, découragé ou détourné par d'autres objets, avant d'avoir atteint le but de son voyage.

Presque : c'est le général qui fait sonner la retraite sans avoir su ou voulu accomplir l'effort suprême qui lui aurait donné la victoire.

Presque : c'est l'inventeur qui a dépensé la plus grande partie de sa fortune à la poursuite d'une idée, et qui, parce qu'il a reculé devant un dernier sacrifice, voit disparaître avec l'objet presque réalisé de ses rêves et de ses recherches tout le fruit de son travail.

NOTES ET IMPRESSIONS

Il n'est pas toujours prudent d'empêcher ce qu'on aurait dû défendre d'abord.—LÉON GOZLAN.

La vérité est la seule chose qui ne soit pas susceptible de progrès.—JOS. BILLINGS.

Dans un temps où chacun court après l'extraordinaire, la vraie originalité c'est le bon sens.—G.-M. VALTOUR.

Il y a des gens qui n'ont de volonté que pour ne pas vouloir, mais alors ils en ont prodigieusement.—KARL.

L'honneur est une plante délicate qui a ses racines autant dans l'amour-propre que dans la conscience de l'homme.—F. DUCING.